

# L'inhumation du corps de Henri Rochette

Dans la matinée d'hier est arrivé à Melun un fourgon automobile contenant le corps de Henri Rochette, qui s'est suicidé samedi dernier à l'audience de la Cour d'appel de Paris, en se tranchant la gorge d'un coup de rasoir.

## Drôle d'Époque

Pensez qu'il existe encore des Mères qui ne tiennent pas les Poux de leurs enfants, alors que tout le monde connaît la Marie-Rose et le parfum qui tue les Poux. 3 fr. 80 le flacon. Pharmacies. 9039.

## TROIS MILLE PERSONNES A L'ASSAUT D'UN PALAIS DE JUSTICE AMÉRICAIN

Une foule d'environ 3.000 personnes a essayé de prendre d'assaut le palais de justice de la ville de Shreveport (Louisiane), dans le but de lyncher pour cause, sin, Fred Lockhart, qui avait avoué avoir assassiné une jeune fille de 16 ans.

Malgré le barrage établi par la police qui avait vainement essayé de repousser l'assaut de la foule à coups de bombes lacrymogènes, 500 assaillants ont réussi à pénétrer dans le palais et à atteindre le premier étage.

Cependant, la police, armée de mitrailleuses, a pu arrêter leur avance. Entre-temps, la foule qui stationnait devant le palais, a maîtrisé les pompiers, coupant les tuyaux des pompes à incendie et brisant les fenêtres du palais.

Le gouverneur a dû faire appel à la garde nationale pour rétablir l'ordre. Deux personnes ont été grièvement blessées ; plusieurs arrestations ont été opérées.

## L'AVOCAT ÉTANT EN PRISON L'AFFAIRE DUT ÊTRE REMISE

Un incident sans précédent dans les annales judiciaires s'est produit devant la chambre des appels correctionnels de la Seine.

La cour devait juger l'appel formé par M. Charles Dornay contre le jugement du tribunal correctionnel qui, le 14 janvier 1932, l'avait condamné à trois mois de prison, 25 francs d'amende et 10.000 francs de restitution.

A l'appel de l'affaire, personne ne se présenta au nom des plaignants qui étaient portés partie civile, et pour cause. La plaignante fut en effet dépeçée par la Sima, qui est une affaire Stavisky et ses avocats n'étaient autres que M<sup>me</sup> Gaullier-Guibou-Ribaud, qui sont actuellement en prison.

La cour n'a pu, dans ces conditions, qu'ordonner une remise.

## M. TITULESCO A ÉTÉ REÇU PAR MM. TARDIEU, BARTHOU ET LAVAL

M. Titulesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, a été reçu mercredi matin, au ministère des Finances par M. André Tardieu, ministre d'État, avec lequel il a eu un long entretien.

M. Titulesco s'est rendu à midi 20 au quai d'Orsay pour conférer avec M. Barthou.

M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, a offert, au quai d'Orsay, un déjeuner à M. Titulesco, qui, le 15 h., s'est rendu auprès de M. Pierre Laval, ministre des Colonies.

## CINQ VICTIMES D'UNE BAGARRE EN ITALIE

A Pratola-Peligna, dans la province d'Aquila, un conflit à mis aux prises un certain nombre de manifestants avec la force publique. Il y a un mort et quatre blessés. La manifestation avait pour but des questions d'ordre local.

## LA GRANDE EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE DE LILLE

Le Club Saint-Hubert du Nord, qui organise chaque année, à Lille, avec la compétence que l'on se plaît à lui reconnaître, une Grande Exposition Canine, pour chiens de toutes races, va, cette année encore, connaître un brillant succès.

De tous les points de France et de Belgique, les engagements affluent et ce sera un véritable régal que de voir cette multitude de chiens de tous les types, exposés dans le cadre magnifique et unique en France, de la Foire Commerciale de Lille.

Du point de vue sport canin, la lutte sera délicate, les représentants les mieux qualifiés des diverses races étant déjà inscrits pour se présenter devant un Jury international et particulièrement compétent, composé de : M. Hugo, de Bruxelles ; Mme Perrin ; MM. Bordenave, Chatain, Lamagne, de Paris ; Jacquard, de Paris ; M.M. Huisel, Merlin, Buysens, Segot, Decker, de Lille.

La clôture des inscriptions sera définitivement prononcée le 23 Avril à minuit. Pour tous renseignements, s'adresser au Club Saint-Hubert du Nord, 13, rue Falckherbe, Lille.

# Intoxiqués par l'oxyde de carbone

On a trouvé intoxiqués accidentellement par l'oxyde de carbone à leur domicile, 19, rue de la Brèche-au-Loup, à Paris, M. Edouard Médès, 69 ans, homme de lettres et sa femme Madeleine, 31 ans, maraîchère ; tous deux avaient été transportés à l'hôpital St-Antoine. M. Médès est décédé mardi à 20 h.

## CINQ SOLDATS ESPAGNOLS NOYÉS AU COURS DU DÉBARQUEMENT D'IFNI

Une dépêche de Madrid annonce que le nombre des soldats noyés à la suite des incidents survenus lors du débarquement à Ifni est de cinq.

## GRÈVE DE CHEMINOTS EN GRÈCE

Le personnel des chemins de fer de Grèce s'est mis en grève, pour vingt-quatre heures, en signe de protestation contre l'absorption de sa caisse de retraite par la caisse des assurances sociales.

## UN TIMBRE LA FAYETTE AUX ÉTATS-UNIS

Un comité formé de membres du Congrès a soumis à M. Farley, secrétaire aux postes américaines, une proposition tendant à imprimer un timbre spécial destiné à commémorer le centenaire de la mort du général de La Fayette, le 20 mai.

## L'AVIATRICE MARYSE HILZ A ATTERRI À SAIGON

Mlle Maryse Hilz a atterri à 17 h. 35, à l'aérodrome de Tan-Son-Nhut, à Saïgon. Elle était partie le matin, à 10 h. 30 d'Hanoi.

## ÉLECTION AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'OFFICE NATIONAL DES PUPILLES DE LA NATION

Le préfet du Nord donne avis que les élections au Conseil supérieur de l'Office national des Pupilles de la Nation sont fixées au dimanche 10 juin prochain.

En conséquence, dans un délai de vingt jours à compter du 9 avril courant, les associations coopératives ouvrières de production et de consommation, les associations philanthropiques ou professionnelles exerçant le patronage des orphelins de la guerre, les associations de mutilés et réformés de guerre et ascendants de combattants morts pour la Patrie doivent, pour être inscrits sur les listes des associations appelées à prendre part à l'élection, manifester leur intention de participer aux opérations électorales par une déclaration adressée au maire de la commune dans laquelle l'association a son siège.

Pour tous renseignements, reporter aux instructions de l'arrêté préfectoral du 9 avril 1934, qui est affiché à la porte de la mairie.

Les mariés possédant de plus la nomenclature exacte des pièces et justifications à produire à l'appui de la déclaration.

## FESTIVAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS MUSICALES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Le dimanche de Gayant 8 juillet aura lieu un grand festival musical. Les sociétés musicales qui prendront part au festival, dont nous avons publié les deux premières, nous en publierons aujourd'hui ajouter les 19 nouvelles adhésions reçues à ce jour à la mairie :

- 51. Gouy-sous-Bellonne ; Fanfare municipale ; 52. Courcelles-Lens ; Eynghem ; 53. Courrières ; Fanfare de Courrières ; 54. Aubry ; Musique municipale (harmonie) ; 55. Lille ; Chorale « La Lyre Amicale de Vauban » ; 56. Monchy-lez-Preaux ; Fanfare « Les Enfants de Saint-Jean » ; 57. Escallon ; Fanfare des Anciens Combattants ; 58. Abancourt ; Fanfare « Le Branche » ; 59. Bruy ; Orphéon « La Renaissance » ; 60. La Madeleine ; Fanfare « Union Philanthropique Madeleinoise » ; 61. Marquette-Ostrevant ; Fanfare communale ; 62. Pecquencourt ; Fanfare « Les Enfants d'Anchin » ; 63. Harnes (P-de-C.) ; Trompettes Harnésiennes ; 64. Ostrevant ; Fanfare municipale ; 65. Farnars ; Fanfare communale ; 66. Farnars ; Fanfare des Mineurs ; 70. Baisieux ; Harmonie municipale.

La progression du nombre des adhésions fait espérer au comité que les retardataires vont se réunir et adresser, d'ici quelques jours, de nouvelles et fort intéressantes adhésions nouvelles.

Le délai d'inscription n'expiré que le 31 mai ; pour faciliter le travail du comité d'organisation, il sera fort souhaitable que, dans chacune des sociétés fédérées susceptibles de venir se faire inscrire et applaudir à Douai, la décision d'adhésion fut prise au plus tôt.

# Radio-Réveil

## Le Décor en Radio-Théâtre

Les visiteurs de la Foire Commerciale et plus spécialement ceux qui se sont arrêtés au stand de Radio-P. T. T. Nord ont pu voir exposés un certain nombre de dispositifs destinés à créer le décor sonore nécessaire aux émissions dramatiques.



Une vue de la « Salle de Bruitage », installée à la Maison de la Radio, à Lille.

Il nous faudrait des pages pour décrire tout ce qui peut se produire de sons avec le matériel pourtant rudimentaire dont est présentement munie la station de Lille et qui a été exposé au stand de la Foire Commerciale. Ce qui est remarquable dans l'utilisation des matériaux appelés ainsi à créer le décor sonore, c'est qu'il n'est jamais à l'objet dont il est question. Il semble que l'inventeur des procédés ait eu la preuve que le microphone est un traducteur infidèle pour ces sortes de choses. Ainsi, si l'on veut donner à l'auditeur l'impression qu'un interprète déchire une enveloppe et ouvre la lettre qui y est contenue, on évitera de faire ce que nous avons tous fait jusqu'à ce jour, convaincus de l'exactitude du rendement ; on évitera de déchirer une vraie enveloppe, mais on prendra une feuille mince d'aluminium qu'on déchirera. Et si l'on doit, au cours d'une pièce, faire entendre le craquement d'une allumette, on aura le plus grand soin de laisser dans sa boîte l'allumette à laquelle on songe instinctivement et l'on se servira de la même feuille d'aluminium. Fichte partit un coup de revolver dans un micro, ça ne produit rien de quelconque, qui, à l'écoute, est tout, sauf un coup de revolver, mais frapper d'un coup de feu.

LA « FATIGUE » DES STATIONS ÉMETTRICES  
Il se présente un phénomène étrange dans toutes les nouvelles stations : après avoir été en service pendant quelques semaines, la puissance diminue considérablement. Bien que l'on ait constaté cette « fatigue » des émetteurs depuis une vingtaine d'années environ, on ignore pourtant cause de ce phénomène. Nul doute que la masse terrestre avec laquelle l'émetteur est relié ne joue ici un rôle très important. Il paraîtrait que par suite des courants émis, il se produit dans le sol des phénomènes électrolytiques qui conviennent l'irradiation.

LA RADIO ET LA CHARITÉ  
Farmi les services rendus à la Société par la radio, l'un des plus nets est certainement l'appel à la charité publique. C'est en comptant les réponses qui lui sont faites, que l'on peut juger de l'étendue de son action.

Chaque dimanche soir, nos lecteurs peuvent entendre une causerie de cinq minutes faite au micro de Londres par une personnalité connue en faveur d'une bonne œuvre.

On sait que les hôpitaux de Londres sont, pour la plupart, entretenus par la charité publique. C'est pourquoi, les sociétés qui leur permettent de traverser ainsi les périodes de grande crise qui ont doublement toujours pour eux ; recourent plus facilement, puisque les donateurs souffrent de la dépression.

Il y a quelques semaines, le Lord Chancellor de Grande-Bretagne lançait ainsi un appel en faveur de la reconstruction de l'hôpital de Westminster, situé en face de la célèbre abbaye et du palais du Parlement. Quatre jours après, le secrétaire chargé de recueillir les fonds qui lui arrivaient ainsi en réponse, se voyait obligé de faire un communiqué à la presse ; il avait déjà perçu 6.100 livres.

Et il ajoute, avec une galanterie affective qui traduit la plus insinuante ironie : « J'étais bien trop préoccupé de vous, madame ! »

Lucienne dédaigna l'outrage. Ce n'était pas à elle-même, que pour le moment, elle pensait.

« C'était au sort de son mari, de qui elle restait toujours dans la plus cruelle absence de nouvelles. »

« Or elle voulait savoir, surtout. C'est pourquoi elle trouvait dans son épousaille réserve d'énergie, la puissance de dominer ses nerfs, pourtant soumis, depuis tant de jours, à des épreuves si violentes et si répétées ! »

« Elle interrogea d'une voix brève : — Vous dites, en somme, que vous ignorez ce qu'est devenu Gabriel d'Antin ? »

« Ce demandant, elle fixait le bandit jusqu'au fond des yeux pour bien se rendre compte s'il allait lui conter une fable satanique, ou si, par hasard, il allait laisser s'échapper la vérité, d'une bouche tellement habituée à mentir. »

« Mais ce fut, visiblement sans aucune hésitation, qu'il répondit, d'un ton absolu et naturel et aisé, qui dénotait la franchise la plus désinvolte : — Ah ! cela, je puis vous le garantir formellement ! Je n'ai pas plus répété M. d'Antin à la mer que je n'ai cherché à l'en tirer. »

« Dès ce moment, il ne m'intéressait plus. »

« En ce qui le concerne, je ne sais que deux choses, en tout et pour tout. Lesquelles ? questionna-t-elle, avide. »

« Encore une fois, il haussa les épaules. Evidemment, c'était chez lui, une espèce de tic. »

« La première, énonça-t-il avec une complaisance négligente, c'est qu'il était grièvement blessé à une jambe... la jambe droite, je crois. »

« En tout cas, il saignait abondamment et semblait fort mal en point. »

« Sur le radou, des secouristes improvisés lui ont fait un premier pansement avec des moyens de fortune. »

« Voilà pour le premier point ! »

« Et pour le second ? »

« Evidemment, Randal se jura de se prêter un interrogatoire de cette nature. »

« Mais Lucienne, elle, ne pouvait pas se laisser de questionner. »

« Elle eut un bloc de granit, en les traitant avec ses ongles roses, pour peu qu'elle eût pu enfoncer en arracher la certitude après laquelle elle aspirait de toute son âme. »

# UNE BELLE BIBLIOTHÈQUE



C'est celle de la Maison de la Radio, à Londres, où des milliers de volumes traitant des questions les plus diverses sont à la disposition des services techniques.

## L'émission du Mandchoukouo

Nous avons déjà annoncé, dans nos Informations précédentes, que le couronnement du nouvel empereur Pu-Yi, du Mandchoukouo, serait relayé vers l'Europe. La cérémonie a eu lieu et les stations anglaises, entre autres, ont retransmis cet événement lointain à leurs auditeurs.

Le reportage de la solennité fut station sur ondes courtes (JYK) de Kamikawa, près de Tokio. Elle fut captée à San-Francisco (RCA), relayée sur 3.000 milles par ligne téléphonique vers New-York. Deux postes américains sur ondes courtes, le WEXAR de Schenectady (New-York) et le WAXK de Pittsburgh (Pensylvanie) retransmirent le programme japonais à leur tour en Angleterre au poste de Tatchell d'où le programme japonais atteignit, par voie téléphonique, le centre de radiodiffusion londonnien.

## Erreur bien compréhensible

Un habitant de Tokio manœuvrait, l'autre jour, les boutons de son appareil, quand, soudain, il perçut un mystérieux appel au secours d'une dame qui voyageait dans la capitale japonaise.

Très intrigué, notre homme tenta de tirer au clair cette mystérieuse affaire pour le plus grand bien de la personne qu'il croyait en détresse. Pour ce faire, il fit insérer dans un journal spécialisé un article contenant par le menu son étrange réception.

Mais un légatisme anglais vint de résoudre le problème d'une façon tout à fait imprévue.

Il suppose en effet que le Japonais en question aura entendu un numéro sensationnel d'un programme anglais.

Si l'hypothèse est vraie, on peut affirmer en effet que le numéro était vraiment sensationnel.

# Les travaux de Camphin-en-Carembault



Voici un aspect des travaux d'édition de la Station de Camphin-en-Carembault qui sont poussés avec une grande activité.

# ECHOS ET NOUVELLES

## LA RÉPARTITION DES POSTES RÉPÉTITEURS FRANÇAIS

Comme nous l'avons dit, au 1<sup>er</sup> Décembre 1933, le nombre des postes récepteurs français était de 1.244.238.

Voici comment ces appareils étaient répartis par départements :

- Alain, 6.904 ; Aube, 2.022 ; Allier, 1.751 ; Alpes (Basses), 1.038 ; Alpes (Hautes), 1.020 ; Alpes-Méridionales, 8.408 ; Ardèche, 2.569 ; Ardennes, 12.057 ; Ariège, 1.570 ; Aube, 3.268 ; Aude, 4.503 ; Aveyron, 2.844 ; Bouches-du-Rhône, 20.264 ; Calvados, 10.988 ; Cantal, 1.719 ; Charente, 4.403 ; Charente-Inférieure, 9.188 ; Cher, 1.989 ; Corrèze, 2.508 ; Corse, 816 ; Côte-d'Or, 9.813 ; Côtes-du-Nord, 4.408 ; Creuse, 2.177 ; Dordogne, 4.079 ; Doubs, 8.285 ; Drôme, 4.790 ; Eure, 11.863 ; Eure-et-Loire, 9.053 ; Finistère, 4.863 ; Gard, 5.854 ; Gironne (Haute), 10.004 ; Gers, 2.617 ; Girond, 28.878 ; Hérault, 8.895 ; Ille-et-Vilaine, 9.537 ; Indre, 3.921 ; Indre-et-Loire, 8.897 ; Indre, 13.142 ; Jura, 5.495 ; Landes, 20.102 ; Loir-et-Cher, 6.344 ; Loire, 10.581 ; Loire (Haute), 2.312 ; Loire-Inférieure, 2.829 ; Loiret, 12.107 ; Lot, 1.818 ; Lot-et-Garonne, 3.433 ; Lozère, 839 ; Maine-et-Loire, 8.014 ; Manche, 7.000 ; Marne, 17.613 ; Marne (Haute), 5.977 ; Mayenne, 3.944 ; Meurthe-et-Moselle, 19.879 ; Meuse, 7.170 ; Morbihan, 8.312 ; Moselle, 19.134 ; Nièvre, 4.956 ; Nord, 128.129 ; Oise, 19.235 ; Orne, 6.675 ; Pas-de-Calais, 61.889 ; Puy-de-Dôme, 6.907 ; Pyrénées (Basses), 6.537 ; Pyrénées (Hautes), 2.224 ; Pyrénées-Orientales, 2.048 ; Rhin (Haut), 16.380 ; Rhône, 30.540 ; Saône (Haute) et Territoire de Belfort, 7.342 ; Saône-et-Loire, 12.629 ;

être préférés aux chœurs trop polyphoniques.

Quant aux instruments, la flûte paraît être celui qui satisfait le mieux aux exigences du microphone. Le son de cet instrument gagne même à être diffusé radiophoniquement. Les bois gagnent en général devant le microphone, et la souplesse et l'élégance du hautbois le prouvent.

Aux cuivres, par contre, on peut reprocher une certaine pesanteur.

La clarinette, faisant honneur à son nom, est claire et nette. Le cor anglais et le cor de basset sont plus lourds, mais aussi naturels et sincères.

La trompette de jazz ne perd rien de son allant, qu'il convient toutefois d'amortir un peu.

Mieux que le piano, vaut le piano à queue ; plus vif, plus équilibré, le luth, la guitare et finalement la mandoline.

Pour les instruments à vent, les trompettes passent le mieux, les cors de chasse gardent leur sonorité douce et ronde, les basses et les trombones perdent un peu de leur originalité.

Pour les instruments du jazz, l'accordéon (tant diaphane) sonne vrai, ainsi que les différents saxophones (à l'exception de la basse).

L'orchestre de jazz semble d'ailleurs avoir été spécialement créé pour le microphone.

LES FILS DANS LA « SANS-FIL »  
Bien qu'il s'agisse de « sans fil », un appareil récepteur comporte, en fait, une longueur respectable de fils. C'est sans doute une manière de rattrapage.

Jugé-en. Un simple poste à cinq lampes n'en a pas moins de 2 à 300 mètres dans ses bobinages divers. Naturellement, il n'est pas question ici des antennes particulières et fil de prise de terre. On peut remarquer aussi que les postes d'émissions de T.S.F. sont abondamment pourvus de fils ; leurs câbles d'antennes et de terre sont d'ailleurs très nombreux.

Les fils, dans la « sans-fil » !

# BUVEZ LAQUES

sec ou à l'eau Le plus Sain des Apéritifs

## DE LA MORT A L'AMOUR

par Pierre LAVAUR

Mais à peine l'eut-elle regardé, qu'elle poussa un cri qui témoignait autant d'indignation que d'effroi.

— Comment !... C'est vous !... Moi-même, madame ! répondit l'homme en s'inclinant avec une courtoisie sardonique.

— Mais savez-vous que je vous reconnais ? protesta-t-elle avec véhémence.

— Eh ! je l'espère bien ! répliqua-t-il. Un homme comme moi n'aime pas à être pris pour un autre.

— Mais j'ai une excellente mémoire visuelle, je vous prie.

— C'est toujours un grand avantage ! approuva le forban avec une ironie insouvenante.

— Je vous reconnais fort bien ! clama la jeune femme, d'une voix stridente.

— C'est vous, qui sur l'« Océanie », vous faisiez appeler Joe Norton.

— C'est vous qui, après le naufrage, avez tenté de vous faire passer pour mon mari.

— C'est vous qui êtes venu m'interpeller, sous le péristyle de la Madeleine, le jour de mon mariage.

— C'est vous que j'avais vu en cours d'assises, entre des sentarines, comme un assassin qui vous êtes.

— Car c'est bien vous qui avez tué mon malheureux oncle, massacré ses serviteurs et qui m'auriez tuée moi-même, sans l'intervention de...

— Ah ! ne prononcez pas ce nom-là ! coupe-t-il dans une sorte de rugissement. Lucienne en eut un rire de triomphe.

— Ah ! même son nom vous fait peur ?

— Mais, pour cette fois, votre question est par trop insolite pour que je ne me paie pas le luxe d'y répondre.

— Vous me demandez, si je comprends bien, ce que j'ai fait, moi, de votre mari ?

— Oui, ce que vous en avez fait, vous insista la jeune femme, en transparent un regard bourré d'un fulgurant regard.

— L'autre eut un rire épais, et derechef, haussa ses épaules massives.

— La question étant précisée, ainsi, déclara-t-il, la réponse devient fort simple.

— Elle se résume en dix mots : « Je n'ai rien fait du tout à votre mari. »

— Depuis le moment où vous avez, tous deux, été recueillis sur le radou ou je ne me suis occupé de lui.

— Et il ajouta, avec une galanterie affective qui traduisait la plus insinuante ironie :

— J'étais bien trop préoccupé de vous, madame !

Lucienne dédaigna l'outrage. Ce n'était pas à elle-même, que pour le moment, elle pensait.

« C'était au sort de son mari, de qui elle restait toujours dans la plus cruelle absence de nouvelles. »

« Or elle voulait savoir, surtout. C'est pourquoi elle trouvait dans son épousaille réserve d'énergie, la puissance de dominer ses nerfs, pourtant soumis, depuis tant de jours, à des épreuves si violentes et si répétées ! »

« Elle interrogea d'une voix brève : — Vous dites, en somme, que vous ignorez ce qu'est devenu Gabriel d'Antin ? »

« Ce demandant, elle fixait le bandit jusqu'au fond des yeux pour bien se rendre compte s'il allait lui conter une fable satanique, ou si, par hasard, il allait laisser s'échapper la vérité, d'une bouche tellement habituée à mentir. »

« Mais ce fut, visiblement sans aucune hésitation, qu'il répondit, d'un ton absolu et naturel et aisé, qui dénotait la franchise la plus désinvolte : — Ah ! cela, je puis vous le garantir formellement ! Je n'ai pas plus répété M. d'Antin à la mer que je n'ai cherché à l'en tirer. »

« Dès ce moment, il ne m'intéressait plus. »

« En ce qui le concerne, je ne sais que deux choses, en tout et pour tout. Lesquelles ? questionna-t-elle, avide. »

« Encore une fois, il haussa les épaules. Evidemment, c'était chez lui, une espèce de tic. »

« La première, énonça-t-il avec une complaisance négligente, c'est qu'il était grièvement blessé à une jambe... la jambe droite, je crois. »

« En tout cas, il saignait abondamment et semblait fort mal en point. »

« Sur le radou, des secouristes improvisés lui ont fait un premier pansement avec des moyens de fortune. »

« Voilà pour le premier point ! »

« Et pour le second ? »

« Evidemment, Randal se jura de se prêter un interrogatoire de cette nature. »

« Mais Lucienne, elle, ne pouvait pas se laisser de questionner. »

« Elle eut un bloc de granit, en les traitant avec ses ongles roses, pour peu qu'elle eût pu enfoncer en arracher la certitude après laquelle elle aspirait de toute son âme. »

— Quel était ce bateau ? Je vous adjure de me le dire !... Son nom, s'il vous plaît ?

— Mais, que diable ! coupe-t-il brutalement. Qu'est-ce que vous voulez que j'en sache ?

— Croyez-vous que, dans des circonstances pareilles et vous ayant déjà sur les bras, je puisse m'intéresser beaucoup à un navire qui ne nous accueillait pas à son bord ?

— Il vous intéressait, tout au moins, du fait qu'il recueillait mon mari ! objecta Lucienne d'un ton aigre.

— Eh bien ! non ! répliqua grossièrement le bandit.

« A ce moment votre mari était comploté hors d'état de me nuire ; et, dès lors, je m'en déintéressais tout à fait. »

« Peu m'importait qu'il allât achever son agonie vers quelque point de la terre. Evidemment, Randal se jura de se prêter un interrogatoire de cette nature. »

« Mais Lucienne, elle, ne pouvait pas se laisser de questionner. »

« Une première preuve, c'est que vous êtes encore vivante, alors que j'aurais certainement pu vous immoler à ma juste vengeance. »

— Oh ! comment osez-vous ! insista-t-elle.

— J'ose, parce que j'ai raison ! insista-t-il, en élevant la voix, d'un ton impérieux.